

situation telle qu'elle est. C'est outre-frontière que réside notre défense, et c'est outre-mer que réside celle de nos voisins. Travaillons dans cette pensée. Ne restons pas dans l'illusion. Epargnons-nous le jour où il faudra combattre à côté de nos voisins contre les régimes totalitaires en possession des îles de la méthopole. Il n'en reste pas moins que la défense du territoire est encore un côté de notre tâche.

Un membre du Gouvernement nous dit que notre défense nationale—je ne m'en prends pas à sa déclaration—exige six divisions. Les avons-nous? Nous savons que non. Qu'avons-nous? J'ai parlé de l'équipement de certains de nos soldats à leur départ du pays. J'espère qu'on les a munis d'engins de guerre modernes. Je l'ignore. Mais je sais que, pour les envoyer outre-mer, on a démuné nos unités non permanentes d'une grande partie de leurs effets d'habillement et de leur matériel d'entraînement. Voilà la triste situation où elles se trouvent à présent.

De plus, parmi les neuf bataillons d'infanterie qui sont traversés, on a inclus les trois seuls bataillons d'infanterie que possédait notre armée permanente, c'est-à-dire le Royal Vingt-Deuxième, de Québec, le R.C.R., et le Princess Patricia. A quel but répondait le maintien de nos forces permanentes? On a toujours dit que leur véritable but était de procurer au Canada des troupes pour l'administration et l'entraînement de notre milice non permanente lorsque viendrait ou approcherait le moment du danger. Qu'est-il arrivé depuis le départ de ces trois bataillons, les seuls que nous possédions? La deuxième division est dépourvue du personnel nécessaire à son entraînement; non seulement la deuxième division, mais toutes les unités de la milice non permanente. Peut-être n'en est-elle pas tout à fait dépourvue, car une certaine proportion des membres de ces unités sont restés au pays; mais ces hommes sont occupés pour la plupart à des tâches administratives, et le personnel d'entraînement manque totalement au pays. Si l'on a envoyé ces unités outre-mer, c'est parce qu'elles constituaient nos troupes les mieux entraînées, je suppose. Ne les aurait-on pas envoyées outre-mer dans l'idée que la guerre ne saurait durer longtemps? Cela je l'ignore, mais je ne vois pas de motif de priver le pays de troupes d'une telle importance pour la poursuite de cette guerre.

Tel était l'état où se trouvaient nos unités non-permanentes. On leur enleva leurs effets d'habillement. Cette insuffisance est aujourd'hui comblée, mais en partie seulement. J'ai reçu aujourd'hui une lettre d'un montréalais distingué, partisan du Gouvernement actuel. Il me dit avoir assisté

avant-hier à un défilé de toute la milice non-permanente de la ville. Or, pas une seule unité n'avait l'équipement complet. Beaucoup de soldats, en particulier, n'avaient pas l'équipement Webb.

Même nos plus anciennes unités, les Queen's Own Rifles et le Irish Regiment, n'ont pas encore reçu leur équipement. Elles en ont une partie, mais des choses importantes leur manquent encore. Il se peut que cela n'ait pas grande importance, mais peut-on justifier, après neuf mois et demi de guerre, l'absence de vêtements appropriés pour les soldats d'un pays si bien outillé pour leur fabrication?

Les troupes de la deuxième division sont envoyées au Camp Borden pour la plupart, mais pas toutes. On les éparpille un peu partout. J'imaginerais que leur entraînement se ferait dans la même région, sinon comment les officiers supérieurs acquerront-ils l'expérience des mouvements et de l'entraînement massifs et de la coordination des différentes armes entre elles? Cela n'est possible que s'ils sont tenus ensemble.

La deuxième division ne peut commencer pour quelque temps encore son entraînement en plein air, bien que le mois de mai soit plus qu'à moitié terminé. Pourquoi donc? En septembre dernier, le Gouvernement commença à faire construire des casernes pour la loger, mais les travaux furent suspendus. Ils reprirent plus tard, mais nous atteindrons la fin de mai avant de commencer à donner à nos troupes l'entraînement en plein air qu'elles auraient dû recevoir dès le 1er avril. Une fois les exercices en plein air commencés et les troupes équipées, il est impossible de parfaire leur entraînement en moins de six mois. C'est là le temps minimum. Deux années sont habituellement jugées nécessaires, mais nous visons en temps de guerre à abréger ce délai à six mois. Cela veut dire que la deuxième division ne sera bien entraînée que vers la fin de l'année. Et l'on nous demande de sourire à la promesse d'une troisième division! Que va-t-il lui arriver? Abstraction faite de l'entraînement donné à Aldershot, on a gaspillé environ neuf mois à préparer nos troupes pour le front. Voilà où en sont les choses et le peuple canadien s'émeut. Il est resté apathique plus longtemps qu'il n'aurait dû, mais il s'émeut maintenant au bruit et aux conséquences des plus graves événements que le monde ait jamais connus.

Quelles mesures envisage-t-on? J'ai pris connaissance du programme qu'on laisse entrevoir. Ce ne sont pas les programmes qui nous ont manqués; c'est plutôt dans leur réalisation que nous avons failli—et notre échec est tragique. Notre effort est aujourd'hui un objet de mépris pour de nombreux Canadiens,

Le très hon. M. MEIGHEN.